

bons d'argent sur les manches. Je dis qu'il a passé, il a fait plus que passer... C'est absurde ce que je vais écrire, mais enfin puisque c'est pour moi toute seule que j'écris... Est-ce qu'il m'aurait vraiment remarquée, hier, en chemin de fer? Est-ce qu'il se serait informé? Est-ce qu'il saurait que je demeure ici? Est-ce qu'il aurait voulu briller devant moi? Il est resté au moins un quart-d'heure, là, sur la terrasse, entre le pavillon Henri IV et la grille du Boulignin, faisant faire des pas de côté à son cheval, et des pirouettes, et des changements de pied, et des voltes sur place, etc. Espérer me séduire par de tels moyens, ce serait d'un homme bien vulgaire."

—Quelle injustice! Tu vois, là, sur mon carnet. *Essaye Jupiter*. J'essayais Jupiter et je découvrais qu'il avait reçu une très brillante éducation... Mais continue.

—Je continue. "Le soir, après dîner, je dis à Georges, qui, malgré ses douze ans, passe encore sa vie à jouer aux soldats de plomb et qui est très ferré sur les choses militaires.—Georges, qu'est-ce que c'est qu'un officier qui a trois galons d'argent sur les manches?—C'est un capitaine.—Est-ce beau d'être capitaine?—Ça dépend, c'est beau à vingt-cinq ans, c'est laid à cinquante..."

"Vingt-cinq ans, il a peut-être un peu plus, mais pas beaucoup. Grand'maman, qui a l'oreille fine, avait entendu ma conversation avec Georges, et elle se met à dire:—Vous ne savez pas ce qui se passe? Jeanne demande à Georges des renseignements sur les militaires..."

"Je deviens rouge comme une pivoine. De là toute une longue discussion. Grand'maman déclare qu'elle a un penchant pour les militaires, et maman s'écrie qu'elle ne pourrait jamais se résigner à me donner à un monsieur qui me trimbalerait de garnison en garnison. Je me demande pourquoi j'écris toutes ces folies sur ce cahier. C'est bien pour obéir à Mlle Guizard." Là, tu vois, c'est écrit... A toi, j'ai fini.

—Le 24, deux lignes... "Rencontré à cheval dans la forêt la jeune fille de mercredi dernier. Bien jolie décidément et pas mal à cheval."

—Voilà tout... C'est d'une concision! Cela aurait besoin d'un petit commentaire.

—Le voici, mon amour, le petit commentaire. Tu as raison... Elles sont d'une affreuse sècheresse, mes notes... mais, vois-tu, si je n'avais pas peur d'avoir l'air de vouloir faire un madrigal...

—N'aie donc pas peur... il n'y a personne...

—Je te dirais que tout ce qui n'est pas écrit sur le petit cahier est écrit là... dans mon cœur... Cette matinée de mai, cette rencontre dans la forêt... aujourd'hui après deux années écoulées, je me rappelle tout cela, et dans les moindres détails. Nous avions manœuvré de cinq à sept heures, sur le terrain des Loges, dans une horrible poussière. Je ramène mon escadron au quartier... Je change de cheval et je repars sur Jupiter.

—Cher Jupiter!

—Un quart d'heure après, j'étais au galop dans une longue allée montante, tout près du Val. Je vois venir une petite cavalcade, toi sur Jenny, ta jument noire, Georges sur son poney rouan, et le vieux Louis, par derrière, sur un grand cheval gris... Tu vois... je me souviens même de la robe des chevaux. Tout d'un coup, à cinquante mètres, j'ai un éblouissement... Je te reconnais... Durement, brusquement, je mets au pas ce pauvre Jupiter. La petite cavalcade passe à côté de

moi... Je te vois encore avec ton amazone grise, ton chapeau noir et les boucles blondes qui frissonnaient sous ton voile... Et pendant que tu passais, je me disais: "Non vraiment, il n'y a rien au monde de plus charmant que cette jeune fille!"... Et toi, que disais-tu? —Ce que je me disais... je ne me rappelle plus... mais voici ce que j'écrivais.

Et d'une voix un peu tremblante, car elle avait été très émue par le *petit commentaire*, Jeanne lut ce qui suit:

— "Je l'ai rencontré ce matin près du Val. Il arrivait au galop, et tout d'un coup, en me reconnaissant, il a arrêté son cheval... Oui, en me reconnaissant... J'ai bien vu le mouvement. Je sais ce que c'est qu'arrêter un cheval au galop... On le prévient... Eh bien! il a arrêté son cheval, sans préparation, brutalement, d'un seul coup, presque sur place. Il a passé tout près de nous. Je n'ai pas osé le regarder, mais j'ai bien senti qu'il me regardait. Il n'était pas à dix pas de nous que ce petit nigaud de Georges me dit:—Oh! Jeanne, as-tu vu? Comme il était drôle avec toute cette poussière! Il avait l'air d'un pierrot! C'est un capitaine du 21^e. Il y avait le numéro 21 sur le collet de son uniforme..."

"J'étais furieuse contre Georges... Pourvu qu'il n'ait pas entendu!"

—J'avais entendu... Je me rappelle maintenant.

—Allons, lis, c'est à toi.

— "*Mercredi 25 mai*. Revu mon inconnue; elle habite une des maisons de la terrasse. Je passais en voiture; elle était à la fenêtre; elle m'a aperçu, et il m'a semblé que c'était parce qu'elle m'apercevait qu'elle quittait la fenêtre brusquement, très brusquement... Mon Dieu! comme elle est gentille!"

—Tiens! c'est un peu moins sec que tout à l'heure. Il y a progrès... Tu mets des verbes... Tu commences à écrire de vraies phrases.

—C'est peut-être parce que je commence à être amoureux... A toi...

— "*25 mai*. J'étais à la fenêtre je vois venir une petite charrette anglaise très jolie, tout étincelante au soleil, traînée par un amour de poney noir comme de l'encre; sur le siège un petit groom d'une tenue irréprochable... Et à côté du petit groom, lui, le capitaine. J'aurais dû rester bien tranquillement à la fenêtre. Je n'ai pas pu, Je me suis dit: 'Je vais le regarder, il va s'apercevoir que je le regarde.' La peur m'a prise; je me suis sauvée au fond du salon. Grand'maman m'a dit:—Qu'est-ce que tu as donc Jeanne?—Rien du tout, grand'maman.

"Georges, qui était avec moi à la fenêtre, s'écrie:—Jeanne tu ne sais pas, ce capitaine qui vient de passer dans cette jolie charrette, je crois que c'est le pierrot d'hier matin."

—Le pierrot, c'était moi.

—Toi-même... Le 26 mai, je n'ai rien, absolument rien. Oh! tu peux lire. Il n'est pas question de toi. "Essayé ma robe rose. Elle allait bien, mais il n'y avait pas assez de petits plissés. J'en fais ajouter, etc., etc." Je ne pensais qu'à ma robe rose... Tu vois que je n'étais pas à ce point préoccupée...

—Eh bien! le 26 mai, pour moi, c'est le jour de Picot. Je n'ai là que deux lignes, mais elles sont éloquentes. "Donné vingt francs à Picot. C'est un profond diplomate."

—Voici la place, ou jamais; d'un nouveau commentaire.